

“Sorcières !”

Sorts de femmes...



2023
30 juin
30 oct.

*Musées départementaux
Albert & Félicie Demard
Champlitte et Château-Lambert*

Journal d'exposition

Prêts pour une nouvelle exposition ?

"Les sorcières reviennent, mais cette fois elles ne veulent plus se cacher", nous avertit l'une d'entre elles. Au contraire, c'est avec joie qu'elles acceptent de "s'exposer" au sens plein du terme dans nos musées d'Arts et Traditions Populaires de Champlitte et de Château-Lambert, à l'occasion de cette nouvelle exposition-enquête de l'Ethnopôle Réinventons les musées populaires. Assumant le risque de subir nos jugements et autres pré-jugés (qui ont pu être fatals aux milliers de personnes qui se sont vues accusées de sortilèges au temps de l'Europe des bûchers), des sorcières qui se revendiquent comme telles prennent aujourd'hui le temps de nous expliquer leurs visions du monde, du corps, de la nature et du collectif...

Avec des herboristes, des rebouteux, magnétiseuses et médiums, guérisseuses, mages et chamanes... un prêtre exorciste, mais aussi des artistes, photographes, historiens, ethnologues et philosophes, qu'ils soient professionnels et amateurs, des enfants, des chiffonnières et des féministes..., situés en Haute-Saône ou au Mexique (avec qui nous sommes jumelés), nous vous proposons de prendre part à une nouvelle enquête collective destinée à mieux comprendre :
Qu'est-ce qu'une "sorcière" ? Quels "sorts" notre société leur réserve-t-elle ? Hier mais aussi aujourd'hui ? Quels contre-sortes, ces prétendues sorcières tentent-elles aujourd'hui de jeter à notre monde ?

Afin d'approcher d'une nouvelle manière ce phénomène des sorcières (parfois surprenant, souvent déroutant), la première question à se poser, pour nous spectateurs et enquêteurs, ne semble pas être celle "d'y croire" ou de ne pas y croire, d'en être ou de ne pas en être... (Nous vous conseillons de garder cette interrogation lancinante dans le fond de votre poche. Il y a fort à parier qu'elle se rappellera immanquablement à vous pendant tout le chemin que nous allons faire ensemble...).
L'expérience à laquelle nous vous invitons consiste plutôt à commencer par observer, écouter, analyser, en vue d'"accueillir" et d'accorder une



place à d'autres façons de voir, penser (panser ?) et peupler le monde. Au terme de ce parcours dans ce monde étrange et étranger, nous serons peut-être en mesure de nous faire une nouvelle raison...



Cérémonie de guérison au Centre des arts indigènes totonaques, El Tajin (Mexique).
Extrait du film documentaire *El susto* !, réalisé par Aurélie Dumain et Christophe Monterlos (2023). Production Ethnopôle des musées départementaux Albert & Félicie Demard. © Photographie Christophe Monterlos

Sommaire

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	p. 02
REMERCIEMENTS	p. 38
AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 40
LES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX ALBERT & FÉLICIE DEMARD	p. 52
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 55

L'exposition en quelques chiffres

1 discours construit avec près de **200** personnes.

Environ **15** collectifs parties prenantes de la création des contenus de l'exposition : Association AAmi70, Centre Ressources Photographie de Lure, Cogit'O musée, Collectif éphémère "Réinventer le sabbat", Classe CM1-CM2 2022 de l'école primaire de Champlitte, Élèves de première de Mme Morales (espagnol) et de Mme Zimmerlin (arts plastiques) au lycée E. Belin à Vesoul, ainsi que des cours de français de la Casa de Cultura de San Rafael au Mexique, Étudiants de la formation sage-femme de l'Université Bourgogne-Franche-Comté et du BTS audiovisuel du lycée Germaine Tillion à Montbéliard, Gang des chiffonniers, SALSA, Services culturels départementaux (Musées, Médiathèque et Archives) ainsi que les Intervenantes Sociales en Commissariat et Gendarmerie (ISCG) de Haute-Saône...

25 prêteurs institutionnels et privés

Plus de **300** œuvres exposées,

dont plus de **200** créées spécialement pour l'exposition, comprenant la réalisation de **2** films documentaires ethnographiques, d'un mémorial participatif et d'une sculpture, la création d'un "vol de balais", d'un spectacle, d'un colloque, de séries photographiques, de podcasts et d'une quinzaine de chansons inédites !

13 conférences,

13 spectacles,

10 ateliers jeunes publics,

9 séances de ciné-débat et

2 démonstrations pour mieux découvrir cette thématique.

Musée des Arts & Traditions populaires, Champlitte



Anonyme, dame de carrau (sic.),
carte de tarot divinatoire / Collection
des musées départementaux Albert &
Félicie Demard, inv. N°1951.17.3
© Claude-Henry Bernardot

"Sorcière, sorcière, prends garde à ton derrière !" Les comptines et histoires de notre enfance nous ont appris à moquer et craindre des femmes décrites comme vieilles, vilaines, diaboliques... Ces images négatives colportées jusqu'à nous sont-elles un héritage des grandes "chasses aux sorcières" qui ont particulièrement marqué notre région de 1434 à 1664 ?

En soufflant collectivement sur les braises des procès de prétendues coupables, inventons d'autres images artistiques, cultivons de nouvelles histoires populaires capables de tisser d'autres destins féminins et humains. Jetons un sort à la violence du monde !

UN PARCOURS À LA RENCONTRE DE QUATRE FIGURES DE SORCIÈRES



Qui sont les "sorcières" ? Pour éclairer cette question, le parcours d'exposition amènera les spectateurs-enquêteurs que nous sommes à la rencontre de quatre figures principales de prétendues sorcières, se dévoilant tour à tour comme :

- **des êtres diaboliques ou injustement diabolisés,**
- **des sujets polymorphes voire métamorphes, doués dans l'art de tromper les apparences,**
- **des êtres aux pouvoirs multiples, puissants et toujours ambivalents,**
- **une figure populaire capable de renaître et de résister.**

*Philippe, Sorcière, huile sur bois
Collection du Musée Henri Boëz
© Photographie de Franck Boucourt*



Bonne visite !

DES ÊTRES DIABOLIQUES OU INJUSTEMENT DIABOLISÉS [PREMIÈRE FIGURE]

"Sorcières !" De quoi on les accuse ? Comment on les juge ?

La sorcière serait d'abord celle qui se voit accusée, désignée et jugée comme telle à son corps défendant, tant par la rumeur villageoise que par la justice locale.

C'est à travers les seuls mots de ceux qui les jugent que l'existence des vies de femmes et d'hommes présumés sorcières, sorciers et loups-garous parviennent à notre connaissance, sous le prisme des comptes-rendus des procès pour "crimes de sortilèges" du 15^e au 17^e siècles, qui sont aujourd'hui conservés dans les archives publiques.

Si le nombre total de procès et de condamnations prononcées en Europe aux 16^e et 17^e siècles ne peut être connu (de nombreuses archives juridiques ont notamment été brûlées en même temps que les accusés), les études récentes s'accordent sur une estimation avoisinant les 100 000 victimes (Roehrig 2016). Au 15^e siècle, les jugements pour crimes de sortilèges sont encore peu nombreux dans une Comté catholique, prise dans l'urgence de conserver son intégrité face au péril des "véritables" hérétiques d'alors, que sont les Protestants aux portes d'Héricourt avec la Principauté de Montbéliard ainsi que du Jura avec la Principauté de Genève et le Pays de Vaud.

C'est à partir de 1604 que cette "chasse" aux sorcières prend la forme d'une répression frénétique (Rochelandet 1997) dans un contexte économique et géopolitique particulièrement troublé. Les conditions climatiques difficiles du "petit âge glaciaire" associées à une crise de production et les épisodes de guerre - dont la terrible "Guerre de dix ans" en Franche-Comté - ont donné lieu à de grands malheurs, qu'il est apparu nécessaire d'exorciser en identifiant des coupables. Des êtres souvent vulnérables, isolés, illettrés et donc sans moyen de défense, en grande majorité des femmes qui représentent plus de 80% des victimes connues, se voient alors désignés comme de parfaits bouc-émissaires.



Félicien Rops, *Satan semant l'ivraie*, héliogravure / Province de Namur, Musée Félicien Rops

La transcription de leurs aveux sous la contrainte charge ces membres présumés d'une "secte diabolique" de la responsabilité de tous les maux qui frappent la vie des villages. Les peintres de l'époque (comme l'école de Bruegel l'Ancien) participent de cette entreprise de "diabolisation" de femmes et d'hommes, sensés avoir pactisé avec le Diable lors de scènes de sabbat.

L'idéologie et la méthode sur lesquelles reposent ces procès sont littéralement guidées par des traités de démonologie connaissant de véritables succès de l'imprimerie naissante, tel que le tristement célèbre traité *Malleus maleficarum* ou *Marteau des sorcières* (Kramer et Sprenger 1486), ou encore le *Discours exécrationnel*

des sorcières (1602) du démonologue Henry Boguet (1550-1619). Ce grand juge de la terre de Saint Claude, qualifié de "brûleur" par Jules Michelet (1862) serait né à Pierrecourt (70).

C'est au contraire "l'esprit" d'une époque, que les observateurs de la seconde moitié du 19^e siècle s'attachent ensuite à juger. D'être diabolique, la période romantique ouvre alors la voie à la sorcière comme être diabolisé, se présentant à nos yeux tour à tour comme coupable puis victime du "fanatisme aveugle" (Dey 1861), né de la plus grande "aberration de l'esprit humain" (Finot 1875).

Aujourd'hui, la figure de la sorcière et du sorcier comme suppôts du Diable est considérée comme une création sortie de l'imagination des personnalités les plus lettrées de la Renaissance, entraînant le sacrifice d'innocents dans l'une des plus grandes "erreur judiciaire" (Rochelandet 2022).

Rappelant cette histoire dans nos musées populaires, une série de questions s'imposent à nous : Comment hériter des "chasses aux sorcières" aujourd'hui ? Comment écrire d'autres histoires que celles des vainqueurs ? Ou quelles fictions historiques inventer quand les seules traces à notre portée sont produites par des bourreaux ?

Quelles nouvelles images composer pour "envoyer au diable" ces préjugés mortifères ?

Sorcières (et sorciers) aux archives départementales

Par Aurélia Benas, Archives départementales de la Haute-Saône

C'est à travers les archives judiciaires que le phénomène de la sorcellerie peut être étudié. Les accusations portées contre des individus donnent lieu à des procès qui sont conservés au sein des différentes institutions judiciaires d'Ancien Régime. En Haute-Saône, on dénombre actuellement un peu plus de 70 archives de procès, principalement au début du 17^e siècle.

Certains de ces procès sont instruits par la justice des villes, c'est le cas par exemple à Gy en 1659-1660, ou par les justices seigneuriales comme à Héricourt. Les bailliages traitent beaucoup de ces affaires, notamment dans le cadre des procédures d'appel et les sentences rendues (condamnation à mort, au bannissement ou acquittement), fournissent souvent des informations détaillées sur les faits reprochés. L'inventaire de la série B, disponible en ligne sur le site Internet des Archives départementales, et interrogeable en plein texte, permet de repérer un certain nombre de ces procès.

Leur lecture nécessite cependant des compétences en paléographie moderne. Nous tenons à préciser que les archives numériques de la Haute-Saône sont consultables en ligne grâce au patient travail de numérisation de millions de registres d'État-Civil réalisé par les bénévoles de la SALSA (Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône). Créée en 1801 par décret napoléonien, cette société savante aide ses adhérents à la recherche généalogique. Elle publie trois revues par an et édite de nombreux ouvrages de référence. Sa riche bibliothèque lui permet d'accueillir chercheurs, étudiants ou historiens amateurs au siège de l'association, situé rue des Ursulines à Vesoul.



Sentence rendue contre Adrienne Perrin de Genevreuille, description des pratiques lors des sabbats (1609-1613) / Collection des Archives départementales de la Haute-Saône, B 5049.

Des sorcières belles et gentilles comme des fées

Par les élèves de CM1-CM2 de l'école primaire de Champlitte



Jodie Kessler, La sorcière guérisseuse, dessin / École primaire Frida Kahlo de Champlitte

Pour participer à l'exposition organisée par le musée sur le thème des femmes qui ont été injustement traitées de sorcières et qui ont connu un sort cruel, les élèves de CM1-CM2 ont inventé cinq histoires qu'ils ont illustrées avec des "boîtes à histoires".

La sorcière aux myosotis, la sorcière guérisseuse, la sorcière amoureuse, la sorcière des enfants et la sorcière des rêves vous racontent le destin plus ou

moins heureux de femmes injustement mises à l'écart par la méchanceté et la jalousie des autres. Une envie de crier à la tolérance, au respect. Une pincée de gentillesse, saupoudrée de sensibilité avec des étoiles d'imagination versées dans un chaudron, le tout s'écoulant à l'encre noire sur un vieux grimoire, émaneront nous l'espérons de ces récits.

Mémorial pour nos sœurs : réveiller les résistances

Une initiative du Gang des chiffonniers

En Haute-Saône entre le 15^e et le 17^e siècle, de très nombreux procès pour sorcellerie ont eu lieu. Ils ont abouti à la condamnation de centaines de personnes, en grande majorité des femmes. On dénombre plus de 200 bûchers édifiés contre des soi-disant sorcières.

De nos jours, de nombreuses femmes meurent encore ! En 2022, les services départementaux répondent à 1067 signalements de cas de violences intrafamiliales et conjugales. Sur tous les continents, les "chasses aux sorcières" semblent continuer. De nombreuses femmes sont pourchassées, mutilées et tuées en différents points de la planète, telles les femmes iraniennes...

À toutes ces femmes, nous voulons rendre hommage. Dire à la face du monde que nous ne les oublierons jamais. Ces "sorcières" sont nos sœurs. Leur histoire nous a appris que la liberté n'est jamais

définitivement acquise. Il nous faudra toujours lutter pour la conserver. Ce mur mémoire est une réalisation collective à laquelle chacune et chacun apporte sa "pierre" : une boîte solide en bois, remplie de nos sentiments, de leurs vies imaginées et de symboles.



Françoise Lamy, Hommage à Jacqueline Bailly, 1611, paradis / © Gang des chiffonniers

Ont participé : le Gang des chiffonniers, la classe de CM1-CM2 de l'école Frida Kahlo de Champlitte, l'équipe des musées, les ami.e.s des chiffonniers dont Geneviève qui a compilé les recherches concernant les chasses aux sorcières dans notre département...

H9, Henry Boguet

Réalisée par l'artiste Barbara Fougnon avec la participation du Gang des chiffonniers lors d'une résidence Ethnopôle qui s'est tenue à Champlitte en février-mars 2023.

Une sculpture s'emploie à montrer Henry Boguet tel que nous l'avons imaginé, ne disposant d'aucune archive visuelle de sa personne. Ce juge inquisiteur et démonologue, auteur du *Discours exécration des sorciers*, serait né à Pierrecourt en 1550. Il fut grand-juge de St Claude de 1596 à 1616, acquérant une renommée de "brûleur féroce".

Cette œuvre est destinée à intégrer le groupe sculptural "Forêt d'hommes", un travail en cours de Barbara Fougnon figurant une petite foule d'hommes anonymes, nus, debout et enduits de noir.

Est-il décent de figurer un bourreau ? Trop souvent, les auteurs de violences sont absents des récits, escamotés par l'opprobre et le dégoût qu'ils inspirent : "Ils ne méritent pas que l'on parle d'eux". Cette mise au ban les évince du champ préhensible de l'humanité : ils revêtent alors le statut de monstres, d'incarnations du mal, une idée générique et absolue. Ils échappent ainsi à l'examen. En l'absence des bourreaux, les victimes

deviennent les actrices principales de l'histoire et se retrouvent seules à en porter le poids. C'est ici de notre point de vue que se trouve la véritable indécence. Pour faire justice, il faut qu'il y ait quelqu'un en face. Nous avons choisi de figurer Henry Boguet dans son humanité corporelle, incarnée, mortelle, afin de lui rendre son statut d'humain et donc sa responsabilité. Lui donner corps c'est le confronter, le citer à comparaître en tant que personne. C'est aussi nous confronter à sa corporalité immédiate et nue, et regarder en face cette réalité : il pourrait être n'importe qui. Chez cette artiste, la couleur noire signifie souvent l'inconnu et le mystère, jamais le "mal" ou d'autres notions péjoratives, que l'on retrouve dans les représentations véhiculées par les démonologues et qui malheureusement ont encore cours aujourd'hui.



Barbara Fougnon, *Forêt d'hommes*, sculpture, 2022 | © Photographie de l'artiste

DES SUJETS POLYMORPHES VOIRE MÉTAMORPHES, DOUÉS DANS L'ART DE TROMPER LES APPARENCES [DEUXIÈME FIGURE]

"Miroir Miroir..." À quoi ressemble une sorcière ? Comment peut-on les reconnaître ?

Femme fatale ou créature repoussante, jeune ou vieille, animal monstrueux à l'état de mue ou de muse ensorcelante..., l'apparence des sorcières telle qu'elle est dessinée, dépeinte, par leurs détracteurs est le fruit d'un savant mélange d'attraction et de répulsion.

Si le corps de la sorcière est le lieu où juges et médecins cherchent et débusquent à renforts d'aiguilles "la marque du Diable" (une zone de chair parfois colorée et insensible résultant de l'étreinte sabbatique), c'est une autre empreinte qu'il est possible de lire dans ces représentations de corps de sorcières : celle d'un corps féminin assujéti aux regards et aux désirs d'hommes, qu'ils soient gardiens d'un ordre religieux, moral, médical ou artistique.

La vieille sorcière peuple communément l'imaginaire et l'imagerie dont nous héritons. Ridée, déformée, bossue, échevelée, vérolée, sa laideur et sa négligence renvoient à sa décrépitude. Devenue littéralement indésirable et infertile, elle est considérée comme inutile à la société qui la marginalise. Forte de son expérience de vie et potentiellement douée d'une connaissance médicale empirique, elle peut prendre la forme d'une magicienne inquiétante aux pouvoirs autant guérisseurs que dangereux.

La jeune sorcière, au contraire, envoûte et assujéti les hommes par ses charmes. Figure subversive et perverse, les attributs de cette sorcière reprennent ceux des femmes de "mauvaise vie" et des prostituées : la nudité obscène et la vénalité notamment. Félicien Rops s'en fait l'illustrateur en l'associant au monde des cocottes, mondaines et autres grisettes de la fin du 19^e siècle.

Marqué par le Diable dont elle est considérée comme la servante dès le 15^e siècle, le corps de la sorcière, reflet de son âme corrompue par le pacte diabolique, épouse encore la forme du succube. Ce démon traître et séducteur est souvent associé à la figure au combien polymorphe de Lilith, première épouse d'Adam selon les écrits apocryphes. À l'image du destin de Jeanne d'Arc, accusée d'être une sorcière avant d'être canonisée, les figurations de la femme en Europe semblent décidément enferrées, depuis le concile d'Éphèse (431 après J.-C.), entre deux modèles féminins exclusifs que sont soit la femme pécheresse (Ève) soit la femme sainte (la Vierge Marie).

Selon la conception philosophique de l'exceptionnalisme, seul l'homme, à l'image de Dieu, est pourvu de sens moral, tandis que le monde animal est entièrement régi par l'instinct. Alors que la sexualité débridée des "sorcières à balais" est rapprochée de celle des bêtes sauvages, la représentation de l'ensorceleuse entourée de ses familiers (chats, chouettes, crapauds, etc.), ou capable de revêtir leurs traits et leurs formes, continue de l'inclure dans cet univers de sauvagerie amoral.

La Vouivre, personnage folklorique franc-comtois emprunte à cette tradition de créature hybride, mi-femme mi-serpent, inquiétante et envoûtante. Sous les gestes du sculpteur Just Becquet, la frontière entre humanité et animalité s'efface ainsi au service du discours fantastique.

Saisi dans la danse sabbatique ou en position d'envol dans les airs, le corps de la sorcière dérange encore enfin par son mouvement jugé négatif, excessif aux yeux



Just Becquet, *La Vouivre du Puits Noir*, terre cuite / Collection du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon © Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photographie P. Guenat, C.Choffet

de la bienséance. Quand il n'est pas convulsif et vu comme symptôme d'une folie par une médecine prenant le relais des juges pour surveiller un corps féminin considéré comme siège de l'hystérie. Polymorphe, métamorphe, trompeur et dissimulateur, le corps dansant, fuyant, de la sorcière viendrait-il incarner une envie de s'extraire des normes patriarcales cherchant à dompter corps et manières ? En tous cas, écrivait le médecin Paracelse au 16^e siècle, "*Rien n'irrite plus un homme qu'une femme qui danse*" !

Les sorcières dans la peinture de Paul Ranson

Par Marc Olivier Ranson Bitker, descendant du peintre

La production picturale de Paul Ranson, né en 1861 à Limoges couvre une période de 24 ans environ, de 1885 à sa mort en février 1909. Sa notoriété tient pour une grande part à son rôle central dans la création du mouvement Nabi en 1888. Il fut surnommé "le nabi plus japonard que japonard", en raison de la très forte influence de l'estampe japonaise dans son travail.

Il perd sa mère à trois semaines de vie et sera élevé par ses grands-parents maternels férus de récits de légendes champenoises. Il épouse en 1884 sa petite cousine France dont la mère est adepte du spiritisme et qui tient régulièrement le rôle de modèle. Les années 1897-1899 sont celles de



Paul Ranson, *La Sorcière nue au chat* (circa 1899), huile sur toile / Collection particulière © Photographie Marc Olivier Ranson Bitker

l'annonce puis de la naissance de son fils après 14 ans de mariage et de liberté insouciant grâce au soutien financier de son père Louis Casimir. Il s'agit aussi du début de la période diabolique de son œuvre au cours de laquelle Ranson produit des tableaux d'une extrême violence. Ils mettent en scène des jeunes femmes dénudées en proie à des visions nocturnes démoniaques ou des créatures sataniques féminines entourées de crapauds ou de dragons cracheurs de feu. Ces images reprennent les codes de l'imaginaire collectif concernant l'univers inquiétant de la sorcellerie, sans doute puisés dans les souvenirs d'enfance du peintre. À compter de ce moment, sa femme France disparaît à jamais en tant que modèle après qu'il l'eut représentée en religieuse et probablement enceinte !

L'effet symboliste associé à un répertoire formel annonçant l'Art nouveau fait de l'œuvre de Ranson un jalon marquant dans la représentation des sorcières en histoire de l'art. Son influence perdue de nos jours au travers d'œuvres populaires, notamment dans l'inspiration de personnages de films d'animation produits par Walt Disney.

Figure de femme et femme sans figure chez Courbet

Par Noël Barbe, Ethnopôle "Pays de Courbet, Pays d'artiste"

Soit deux visites. La première dans l'atelier de Courbet. "J'ai vu dernièrement chez lui une tête de somnambule ou de tireuses de cartes". La seconde chez Lacan. "À droite de la porte, dans un lourd cadre doré, était suspendue une peinture abstraite de Masson, à grands traits, sur fond marron. [...] Le Masson était peint sur un mince panneau qui glissait hors du cadre, révélant en dessous une étude détaillée et magnifiquement exécutée d'un gros plan du sexe d'une femme bien en chair, presque obèse."

Ce second tableau, *L'origine du monde*, - dont la vie a été longtemps cachée, privatisée et les conditions de sa naissance mal connues - a été abondamment commenté. Le premier, *La voyante* ou *La somnambule*, infiniment moins. Lorsqu'il l'est, c'est pour le replacer dans le moment de sa peinture : la théorie phrénologique, la vogue du spiritisme et de l'hypnose. Ou encore pour souligner les écarts au modèle, Juliette Courbet. Les deux motifs venant se conforter l'un l'autre.

Au travail, nues, en conversation, lesbiennes... les figurations de femmes



Gustave Courbet, *La voyante*, huile sur toile
Collection du musée des beaux-arts et
d'archéologie de Besançon © Besançon,
musée des beaux-arts et d'archéologie -
Photographie P. Guenat, C. Choffet

par Courbet sont nombreuses. Mais ces deux-là inscrivent sur la toile même la question de la représentation, et par cela sont parentes. Rechercher la face perdue, coller une tête sur ce corps, *L'origine* a été problématisé comme le lieu d'un manque, parce que le visage est le signe de l'individu et le lieu d'une expression intérieure. Alors la désingularisation du corps fait qu'on ne sait plus très bien ce qu'on y voit. Une représentation érotique anonymisée et cadrée, celle d'un féminin universel ou encore d'une matrice pensée à ce moment comme cause physiologique de la sorcellerie, de la possession ou de l'hystérie.

Dans tous les cas le doute sur le prototype s'installe et le tableau s'emplit d'êtres qui (y) sont invisibles.

En peinture, le portrait est en lui-même la fin de sa représentation note le philosophe Jean-Luc Nancy. *La voyante* n'est pas la figuration de Juliette, pas plus elle ne fait place au spectateur qui se voit traversé par son regard. Le tableau se peuple de ce qu'elle voit et que nous n'y voyons pas, de ce qui y est figuré sans être représenté. Là aussi s'exerce un jeu entre le visible et l'invisible.



LES NOUVELLES SORCIÈRES DOUÉES DANS L'ART DE JOUER AVEC LES APPARENCES [DEUXIÈME FIGURE (EN-CORPS !)]

"*Mon corps est à moi !*" criaient les slogans féministes de mai 68. Revendiquant un droit à l'avortement, dénonçant des violences conjugales... et cherchant, par l'apprentissage de savoirs féminins alternatifs en matière de santé, la voie d'une reprise en main de corps féminins annexés par la médecine, le travail domestique et professionnel.

En Europe et aux États-Unis, cette reconquête féministe du corps est contemporaine de la réappropriation de la figure iconique de la sorcière armée de son chapeau et de son balai, pour la réinventer comme une "pionnière du combat contre l'oppression des femmes" (Colin 2015). Selon un processus de retournement du stigmate, des collectifs endossent délibérément l'apparence et l'héritage de ces femmes désapprouvées, humiliées, parce qu'elles étaient tenues pour libres, folles et/ou dangereuses en vue de faire à nouveau "trembler" l'ordre patriarcal. À l'image des féministes radicales répondant au nom de W.I.T.C.H (pour Women's International Terrorist Conspiracy from Hell) qui, en 1968, ont investi les marches de Wall Street déguisées et bien décidées à "jeter un sort" à la marchandisation des vies.

Sous ce nouveau jour, "le retour des sorcières" devient le symbole d'une lutte pour l'émancipation des femmes, passant notamment par : une réappropriation féminine des savoirs de "leurs" corps (à travers notamment le Mouvement pour la santé des femmes), de "leurs" histoires invisibilisées, et progressivement la revendication d'une nouvelle position sociale d'égalité pour l'ensemble des personnes minorisées.

À son tour, en France, en 1975, le premier numéro de la revue *Sorcières* (sous titrée : *Les femmes vivent*) présente la sorcière comme "*la personnification de la révolte féminine qui, contre le mépris, l'oppression et la persécution, dit oui à elle-même et non au monde tel qu'il est et ne devrait pas être*". Active jusqu'en 1982, cette revue culturelle féministe,

fondée notamment par Xavière Gauthier, offre un espace d'expression et de créativité à des personnalités féminines de nombreux domaines : "*Je voudrais que Sorcières soit un lieu ouvert pour toutes les femmes qui luttent en tant que femmes, qui cherchent et disent (écrivent, chantent, filment, peignent, dansent, dessinent, sculptent, jouent, travaillent) leur spécificité et leur force de femme*" (Gauthier 1975).

Dans le numéro dédié au *Vêtement* (1979), l'artiste Milvia Maglione fait du travail féminin pour le soin et l'esthétique des corps à la fois un sujet politique et un art : "*D'un côté : ceux qui créent (...) les œuvres d'art : exposées sur la place publique à l'admiration de tous. (...) De l'autre, (...) les vêtements à usage domestique (... confectionnés) par celles qui besognent au quotidien, cousent et recousent et rapiècent, retailent, tricotent, font et défont les mailles. (...) Il était important que les femmes s'attaquent aussi à cette séparation-là.*"



© Photographie Martine Bouffeteau, CRP de Lure

Depuis, les nouvelles sorcières continuent à se réinventer, à détricoter les codes esthétiques et politiques, en revisitant des figures féminines longtemps invisibilisées et diabolisées comme Lilith, au travers de multiples formes artistiques jamais figées et toujours engagées. Alors que la culture "pop" recycle encore à loisir le modèle de la sorcière tel qu'il a été créé il y a près de 600 ans, tout porte à croire que sa réinvention émancipée ne semble, elle, que commencer.



Claudie Floutier, Trobeirice, fusain sur papier / Collection de l'artiste

Trobeirice joue à la sorcière Par Claudie Floutier, artiste plasticienne

"Ceci n'est pas une pipe" a écrit Magritte. Celle-ci n'est pas une sorcière dit Trobeirice. Magritte fait l'innocent, Trobeirice aussi... Quant à moi je joue... Je joue depuis plus d'un quart de siècle, depuis que Trobeirice a surgi dans ma vie d'artiste comme Kiga la petite indienne et toutes les histoires créées par Gasiorowski facilitant des simulacres d'explication à des pratiques singulières. Trobeirice n'est pas une sorcière. C'est une créature effrontée, un joyeux remède artistique aux vicissitudes ordinaires, une originale aux multiples métamorphoses.

C'est la petite Trobeiritz (féminin de Troubadour) dont la terminaison volontairement en "ice" prolonge l'accent du Sud.

"Le goût est fatigant comme la bonne compagnie" a écrit Picabia.

"La bonne compagnie" n'aime pas les excentriques.

Trobeirice m'autorise à être ce que bon me semble... Mais... je n'aurais pas fait long feu au Moyen-âge.



** BONUS **

Retrouvez dans le parcours permanent du musée les complices discrets des croyances et pratiques magiques populaires sous le regard espiègle de Trobeirice par l'artiste plasticienne Claudie Floutier...

DES ÊTRES AUX POUVOIRS MULTIPLES, PUISSANTS, AMBIVALENTS [TROISIÈME FIGURE]

"Sorcières !" Quels sont leurs pouvoirs ?

Puisant dans la réminiscence des puissantes déesses et héroïnes féminines mythologiques telles Médée, Déméter, Circée ou encore la mal connue Baübo..., les traités de démonologie dessinent dès la fin du Moyen-âge des personnages kaléidoscopiques que les historiographes romantiques du 19^e siècle acheveront de cristalliser dans les cultures populaires et donc les imaginaires collectifs.

On attribue non seulement à la sorcière des apparences prédéterminées nourries par les fantasmes et les peurs de leurs accusateurs mais également des pouvoirs relevant de la magie. Outre le crime d'apostasie (l'allégeance au Diable), strict objet de condamnation à mort pour les sorcières et sorciers, ce sont les accusations de sortilège qui enclenchent le plus



Poupée d'envoûtement
Collection du Mucem de Marseille
© Photographie Christophe Fouin

souvent le mécanisme inexorable du procès. Les aveux recueillis et consignés dans les comptes-rendus de procès indiquent comment la sorcière, grâce à ses accointances diaboliques, serait capable de jeter des sorts parfois mortels sur les bêtes et les humains, mais aussi de contrôler le climat en faisant grêler sur le champ du voisin tout en épargnant le sien. Cependant, dès le 17^e siècle, des personnalités à l'exemple de Jean de Hautefeuille proche de l'astronome et physicien Christian Huygens, accordent, peu de crédibilité à ce type d'allégations et cherchent à démontrer scientifiquement dans leurs ouvrages l'impossible existence d'êtres doués de tels pouvoirs.

De la même manière que l'image de la sorcière est insaisissable, les distinctions entre bien et mal se troublent au regard de ses aptitudes. Fée lorsque ses charmes et ses filtres enchantés visent à guérir ou à procurer le bonheur amoureux, avec ses potions elle redevient sorcière en tant qu'empoisonneuse et manipulatrice. La célèbre figure de Catherine Deshayes dite la Voisin (Paris, vers 1640 – Paris, 1680), accusée d'être accoucheuse et avorteuse mais également empoisonneuse et sataniste, concentre ces aspects ambivalents. L'implication de plusieurs aristocrates dans l'"Affaire des poisons" qui conduit la Voisin au bûcher montre que ces femmes étaient autant consultées que conspuées y compris par une partie de la haute société. Les activités en chiromancie et en clairvoyance que cette dernière pratiquait faisant partie des talents recherchés ou des activités à la mode.

Les diseuses de bonne aventure se retrouvent d'ailleurs communément dans les intérieurs nobles et bourgeois du 17^e siècle, quand les figures de bohémiennes et de tziganes inspirent notamment les caravagistes européens à l'instar de Jan van de Venne. Cette iconographie du surnaturel vient souligner le rôle de la sorcière comme intermédiaire des esprits de l'au-delà. Au 19^e siècle, l'émergence du fantastique en peinture et en littérature associée à l'invention du spiritisme et des tables tournantes contribue au regain d'intérêt porté à ces figures de l'étrange.



Cérémonie au tambour dans la grotte du château de Champlitte pour le tournage du film Présences. Une réalisation du BTS audiovisuel Germaine Tillion de Montbéliard et de l'Ethnopôle Réinventons les musées populaires © Photographie BTS audiovisuel

REPRENDRE SES POUVOIRS

TROISIÈME FIGURE (LE RETOUR !)

Si les études contemporaines sur la question des sorcières s'attachent à en proposer une nouvelle lecture historique et féministe, elles restent encore largement "pudiques" sur la question du "pouvoir" (au sens supranaturel voire magique cette fois), de celles et de ceux qui se revendiquent aujourd'hui ouvertement comme sorcières, sorciers, mages, guérisseurs voire chamanes...

Alors que les observateurs des années 70 pensaient que les savoirs ancestraux des leveurs et jeteurs de sorts, mis à mal par les bûchers, terminaient de s'éteindre avec l'évolution des modes de vie et l'exode rural, l'enquête ethnologique que nous avons menée en Haute-Saône et au Mexique montre au contraire que ce fameux "retour des sorcières" annoncé par les mouvements féministes est également bel et bien toujours vivant et actif sur un plan que l'on pourrait qualifier de spirituel ou d'ésotérique.

En dépit (ou peut-être en raison) d'une perte de vitesse de la pratique religieuse, des progrès d'une technologie médicale "de pointe" ou encore de l'intensification du "désastre social-écologique" (Stengers 2022), résistent et fleurissent des pratiques de soin recourant aux "forces de la nature" et de "l'énergie", que sont : le "pouvoir des plantes", des pierres, des quatre éléments, des astres, voire des dieux, etc. Ces pratiques s'exposent au grand jour tant sur la toile que dans les échoppes, jusqu'à former un nouveau marché d'un "bien-être" fondé non seulement sur le bon fonctionnement de l'organisme mais sur l'équilibre des relations qui unissent le corps, l'esprit et "l'âme".

Faut-il voir dans ces nouvelles "sorcières" et "chamanes" qui puisent leurs savoirs dans la diversité des cultures du monde (y compris sur Internet), un classique phénomène commercial de mode ? Et/ou, serions-nous en présence d'un événement anthropologique à prendre en considération, en tant qu'il est marqué par un "bricolage" devenu mondialisé de rituels et de cosmogonies destinés à "guérir" "notre" relation contemporaine au monde par une "transformation" des conceptions du corps, du collectif et de la nature... ?

"Somos energía/Nous sommes énergie" entend-on à la fois au Mexique et en France. Par cette phrase, "guérisseuses" et nouveaux "chamanes" dépeignent une humanité faisant communauté avec l'ensemble du vivant : "Nous sommes tous connectés (...) traversés par la même énergie" que celle des plantes, de la terre, des astres, des autres vivants mais aussi des défunts... Une énergie de vie "guérisseuse".

"Ce n'est pas moi qui guéris, j'ouvre un canal..." explique une "médium" (extraits d'enquête 2023).

Dans de telles conditions d'existences affranchies des frontières spatiales et temporelles, rendant "possible" de voir l'invisible et de soigner à distance, le fameux "retour des sorcières" prend cette fois le sens d'un "réveil" des sorcières-guérisseuses qui peuplent des vies antérieures et viennent refaire surface pour indiquer un "chemin de vie" à emprunter.

"Montre-toi tu ne seras pas brûlée dans cette vie !", dit alors la "petite voix intérieure" d'une femme qui se considère comme re-devenue guérisseuse après avoir fait "la bibliothèque de son âme". Ce dernier rituel lui aurait permis "d'apprendre" que "dans d'autres vies" son âme avait été "une sorcière jugée brûlée et toisée", mais aussi "une guérisseuse en Inde". "Je suis un peu comme le phénix qui renaît de ses cendres, il faut que je reprenne mon pouvoir de sorcière" déclare-t-elle. Ce "réveil" prend également la forme de la réinvention de rituels collectifs par un travail de "bricolage". Citons le cas de danses rituelles mexicaines oubliées, qui sont réinterprétées au centre de Mexico aux moyens des descriptions de rituels préhispaniques aztèques consignés par des colons espagnols. Dans d'autres rites, prenant souvent la forme de "cercles de femmes", on peut aussi voir à l'œuvre une conception alternative du "pouvoir". Non pas un pouvoir de domination sur les autres, mais une nouvelle possibilité offerte de "reprenre son pouvoir", pour devenir capable de "guérir collectivement", en s'entourant d'alliés différemment situés dans l'espace et le temps : des peuples ancestraux, des vies antérieures, des animaux totems, des anges, des défunts, ou encore des plantes...

La pensée sorcière

Par le Cogit'o musée, collectif de réflexion en sciences sociales

Nouveau défi pour le Cogit'o musée : réfléchir avec les sorcières. Existe-t-il, au fond, une pensée que l'on pourrait délimiter, grâce aux figures des sorcières que chacun de nous peut convoquer, et qui pourrait nous amener à penser "sorcière" ?

Ainsi, la sorcière est-elle dégoûtante, malveillante, maléfique, dévorante, à la manière d'une Lilith ou d'une sorcière à la Disney ? Est-elle aussi (?) envoûtante, d'une beauté incroyable, à la manière d'une Lorelei ou d'une Daenerys Targaryen - maîtresse des dragons et fille du Roi Fou, à la fois libératrice des femmes et des peuples, en même temps que redoutable souveraine sans pitié ? Ou alors, la sorcière est-elle une figure de l'inconscient collectif qui nous renvoie à la maternité, à la gestation, mais aussi à la dévoration et à la castration ?

La sorcière est-elle un "animal politique" ou une autorité (morale ou immorale) dont chacun de nous a besoin pour peser son sens éthique au trébuchet des péripéties, des sorts jetés et des légendes ?



© Michel Petit, Déméter, photographie CRP de Lure

Comment, après des siècles de persécution, jugerons-nous les sorcières ? Sera-ce comme un Henri Boguet ou un abbé Cochon ? Sommes-nous en mesure de nous émanciper de tous ces codes pour voir, dans la pensée sorcière, l'émergence d'une philosophie de l'alternative à la folie de ce monde ?

En rendant visite à plusieurs d'entre elles, saisissons-nous de certaines de leurs caractéristiques pour faire de ces figures de femmes des "machines de guerre", des leviers qui nous rendent capables de renverser les lourdes pierres de nos préjugés.

UNE FIGURE POPULAIRE CAPABLE DE RENAÎTRE ET DE RÉSISTER [QUATRIÈME FIGURE]

"Tremblez, tremblez ! Les sorcières sont de retour !" Quels sorts voulons-nous lancer au monde ?

Si au Mexique le terme "comadre" conserve toujours le sens d'amie intime, en l'espace de deux siècles le mot français de "commère" (qui partage la même racine) a perdu cette signification de solidarité entre femmes, pour devenir synonyme de "mégère" : une femme malveillante tenant des propos venimeux susceptibles de semer la discorde...

Ce glissement sémantique est, selon l'historienne Silvia Federici, le signe d'une réduction des femmes au silence, dans le même temps qu'elles se voient dépossédées de leur autonomie de subsistance "et exclues de beaucoup d'endroits où les décisions sont prises" (2021). En France comme en Angleterre aux 15^e et 16^e siècles, les représentations satiriques des réunions de commères ou *gossip*, expressions d'un sentiment misogyne grandissant, accompagnent l'affirmation d'une autorité masculine dans le foyer allant de paire avec l'exclusion des femmes des guildes et des corporations professionnelles. À la même époque, l'apparition en Écosse des amendes "en tant que mégères" et surtout de "la bride à mégère" (un mors qui déchire la langue utilisé comme instrument de torture et de punition pour les femmes accusées de sorcellerie) continuent d'empêcher et de réprimer les formes de coopération entre femmes.

"Somos las nietas de las brujas que no pudisteis quemar!"

Nous sommes les descendantes des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !" Comme en réponse à cette criminalisation de ce qui prend aujourd'hui le nom de "sororité", ce message de défi est devenu viral des deux côtés de l'océan à partir des années 70. Repris en cœur à l'occasion de cette exposition par le Gang des chiffonnières, les élèves du Lycée Belin de Vesoul et ceux de la Casa de Cultura au Mexique, il continue à se

transmettre aux jeunes générations. Ce slogan nous met cette fois en présence de la sorcière comme figure populaire capable de renaître et de résister, héritière d'un combat continu des femmes pour "la vie : (celle) de la planète, de la terre et de nos enfants" (Reclaim 1980).

"La fumée des sorcières brûlées est encore dans nos narines" écrit Starhawk.



*Iris Van Dongen, Into the woods, craie grasse, aquarelle, fusain sur papier
Bûgada Cargnel, Paris*

Sorcière activiste néo-païenne fondatrice du mouvement Reclaim, elle invite à apprendre à sentir cette fumée, à se tenir prêts à combattre les nouvelles formes de violences contre la vie... Comme une incessante répétition de l'histoire, le 17 novembre 1980, des milliers de femmes issues de mouvements féministes, pour la paix et l'écologie envahissent le Pentagone pour combattre la politique américaine, qui est menée à l'époque en matière d'armement nucléaire et de déforestation. Armées de balais et de marionnettes, inventant des danses rituelles au tambour, tissant des toiles d'araignée, bref, c'est en réinventant le sabbat, qu'elles cherchent à transformer une "peur" de l'avenir en "force" et en puissance collective d'agir par l'invention de nouvelles formes d'actions collectives imaginatives.

En bricolant un culte néo-païen dédié à la "Déesse" mère, ce mouvement réactive aussi une figure paganiste de femmes vouant un culte à la terre. Contre la critique d'un mouvement éco-féministe, qui par sa recherche d'une nouvelle association entre femme et nature, se voit souvent réduit à une nouvelle essentialisation ou naturalisation de la femme, la philosophe Émilie Hache (2016) invite à voir dans ce nom de *reclaim*, la réhabilitation et la réappropriation de deux destins dévalorisés, détruits, pour les réparer et les réinventer ensemble. À retracer la pluralité des figures de sorcières qui peuplent notre imaginaire commun, c'est finalement le pouvoir "magique" des images qu'il nous est donné de mesurer. Loin d'être inoffensives (ou gratuites),

nous avons mesuré à quel point celles-ci sont souvent suivies d'effets ! Si les images sont capables de cultiver une méfiance (voire une violence) envers les femmes mais aussi plus largement contre les êtres considérés comme hors-normes, selon un processus de rejet de la différence bien connu (racisme, homophobie, etc.), à l'inverse, parions que l'invention collective de nouvelles images et imaginaires contribuera à dé-diaboliser des êtres, à ouvrir d'autres destins et à tenir éloigné le retour de "la bride à mégère". Et vous, chères descendantes et descendants de sorcières, quels sorts voulez-vous jeter au monde ?

Quels sorts pour les victimes de violences intrafamiliales aujourd'hui ?

Par les Intervenantes Sociales en Commissariat et Gendarmerie (ISCG)

Depuis 2008, un poste d'Intervenant Social auprès des Commissariats et Gendarmeries (ISCG) existe en Haute-Saône. Aujourd'hui, suite à la politique nationale de lutte contre les violences conjugales et intrafamiliales, deux ISCG couvrent tout le territoire départemental. Les ISCG sont saisies par les forces de l'ordre, mais aussi tout autre service et association ayant été en contact avec une personne victime de violences intrafamiliales qui a besoin de soutien.

Leurs missions relèvent de l'action sociale. C'est une intervention qui consiste à aider et orienter les victimes *via* une mise à disposition téléphonique. L'ISCG propose une écoute dans le but d'évaluer la nature des difficultés et des besoins sociaux révélés dans le cadre d'une situation de crise. Il informe et oriente vers les services adéquats suivant les besoins (juridiques, éducatifs, santé et logement) et facilite la

communication entre les différents services qui interviennent pour une victime. Il apporte aussi son concours et sa participation à des actions de formations des acteurs du réseau VIF et de prévention dans la lutte contre les violences et les inégalités hommes-femmes.

Quelques chiffres :

- 1067 signalements en 2022 (76 % concernent des violences conjugales)
- 85 % des victimes sont des femmes
- 50 % des situations de VIF impactent des enfants reconnus victimes depuis novembre 2022.



© Christiane François, *Autour du chaudron, photographie, CRP de Lure*

Autour du chaudron...

Le Gang des chiffonniers

Nous sommes un groupe ouvert de femmes, les hommes y sont les bienvenus. Nous nous réunissons chaque semaine depuis 2016 pour penser, rêver et créer ensemble. Notre objectif est de donner à voir et écouter une lecture populaire des thèmes des expositions temporaires conçues dans le cadre de l'Ethnopôle. Nous nous sommes

emparées du thème "des sorts jetés aux femmes" en nous appuyant sur nos parcours de vie, nos expériences humaines ou inhumaines, notre sensibilité, nos exaspérations, nos cris de joie et de peur. Et sur nos savoirs.

Nous avons rempli le *Chaudron* de nos débats bouillonnants et de notre *Baume anti-violence* : nous la refusons ! La lecture collective du livre *Caliban et la sorcière* de Sylvia Federici avec Macadame, nous a permis de comprendre par quelles ruses un pouvoir masculin a construit notre genre à travers le temps. Comment rendre compte de la transmission des savoirs devenus interdits des femmes dans leurs relations avec la nature, sinon par un grimoire ? Nous avons réinventé celui de l'ancêtre Célestine et celui d'une cousine mexicaine retrouvé dans la Casa de Cultura à San Rafael. Les balais volants sont l'ultime fantaisie du Gang



© Violentomètre. Observatoire des violences envers les femmes

des chiffonnières aidées par l'équipe technique du musée. "Attrape-moi si tu peux !" Une invitation à la résistance ?

Dans notre monde où les femmes sont utilisées, humiliées, violées, tuées, réfléchir sur ce sujet a suscité beaucoup d'émotions. Avions-nous avant tous ces échanges, étayés par de nombreuses lectures, la même conscience de cette brutalité ? Nos créations témoignent de notre cheminement collectif. Nous souhaitons qu'elles soient facteurs d'émancipation pour vous visiteuses et visiteurs.

**¡Somos las nietas de las brujas que no pudisteis quemar!
Nous sommes les descendantes des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !**

Par les élèves de première de Mme Morales (espagnol) et de Mme Zimmerlin (arts plastiques) du Lycée E. Belin à Vesoul en collaboration avec le duo d'électro-flamenco Macadame.

Avec la participation des élèves de la Casa de Cultura au Mexique.



© Affiche qui chante

d'"affiches qui chantent" reliées entre elles par un fil rouge symbolisant la sororité, mettant également en avant des femmes emblématiques de l'histoire d'Espagne ou d'Amérique latine. Toutes ces femmes représentées ont lutté contre les injustices et les préjugés de leur époque,

Bienvenue dans notre exposition collective sur la sorcellerie et le féminisme ! Les élèves de la classe d'espagnol du lycée Belin ont réalisé des "affiches qui parlent" et des podcasts qui interrogent l'importance des femmes dans la lutte pour l'égalité et la reconnaissance de leur pouvoir et de leur voix. Ils ont également traduit et chanté six chansons qui illustrent le thème de l'exposition avec le duo d'électro flamenco féministe et décolonial Macadame.

Quant à eux, les élèves d'arts plastiques ont réalisé une fresque composée

et ont souvent été considérées comme des sorcières pour leur audace et leur persévérance.

Nous sommes ravis de vous inviter à vous plonger dans l'histoire et la culture de la sorcellerie et du féminisme, pour découvrir – en musique – comment ces deux mouvements se sont unis pour promouvoir la liberté, l'égalité et la justice. Pour enrichir votre expérience en tant que visiteurs, nous avons utilisé la réalité augmentée.



En scannant les QR codes présents dans l'exposition, vous pouvez découvrir la vie des femmes emblématiques mises en avant sur les panneaux de l'exposition, ainsi que nos créations musicales inédites. Nous sommes convaincus que vous serez fascinés par les histoires de ces femmes inspirantes !



Élèves de la Casa de Cultura à San Rafael au Mexique

Depuis 1986, le Département de la Haute-Saône fait vivre un jumelage avec deux localités de l'État de Veracruz, issues de la migration de plusieurs centaines de haut-saonais au Mexique au 19^e siècle.

Musée de la Montagne, Château-Lambert

Les sorcières se sont éteintes avec les derniers bûchers écrivait Voltaire, un siècle après la fin de la "chasse aux sorcières". Pourtant, à suivre l'enquête menée par les fondateurs du musée, au cœur des montagnes granitiques des Vosges saônoises "un grand mystère plane encore" à la fin des années 1970.

On y craint toujours les maléfices de la sorcière au sens littéral de "jeteuse de sorts". Des "cahiers de sorts" et des "secrets" continuent à se transmettre. Pour se défendre et se soigner, des villageois font appel aux barreuses et leveurs de sorts, ont recours à des rituels de protection, pratiquent des pèlerinages et une complexe "médecine populaire". Qu'en est-il aujourd'hui ? À suivre celles et ceux qui "herborisent" avec la lune, deviennent "chamanes" ou "druides" en puisant leurs savoirs dans les cultures du monde, "panser avec la nature" semble consister à "réveiller" notre relation aux forces et aux "esprits" qui habitent la terre.

UN PARCOURS À LA RENCONTRE DE DEUX FORMES DE MYSTÈRES

Quel est ce "mystère" qui plane encore ? Telle est la voie pour le moins étrange et périlleuse, que nous vous proposons d'emprunter au musée de la Montagne. Une façon de continuer à explorer la part obscure des sorcières, en particulier ici au sens de celles et ceux qui sont tenus pour être des "jeteuses et des jeteurs de sorts".

Revisitant l'enquête qui a été menée par Jean-Christophe Demard à propos des "Traditions et mystères" des Vosges méridionales, ce sont au moins deux formes de mystère que nous croiserons sur ce chemin étroit mais dense, selon qu'il est attaché à :

- des lieux considérés comme "magiques",
- des personnes "qui ont les secrets"

DES LIEUX CONSIDÉRÉS COMME "MAGIQUES"

L'histoire de la création du musée de la Montagne nous met directement en présence d'une première forme de mystère, celui d'une force qui attire "mystérieusement" la famille Demard dans ce hameau de Château-Lambert, et les "guide" dans "cette petite maison" à l'époque "en ruine" pour y installer une "annexe" du musée de Champlitte, inaugurée en septembre 1978. Animé par le scrupule tenace de "montrer la vie et l'agriculture de montagne" dans leur cadre" et non "aux antipodes du département", c'est à "la providence" ainsi qu'à "l'intuition" de son épouse Félicie, qu'Albert Demard attribue leur rencontre avec cette "petite ferme".



© Henri Vuillemot, *Fantôme sous les rapides, photographie, près de Beulotte la Guillaume, CRP de Lure*

« Mon fils me dit "Je connais une maison". C'était derrière le col des Croix. On arrive là un lundi de Pâques et voilà qu'on pénètre dans la grange. Et puis, ma femme entend couler de l'eau dans une fontaine, c'était assez mystérieux. Le temps était sombre, on était vers les sapins très noirs, elle a eu peur. Elle me dit "Je ne peux pas rester là. Non, je ne pourrais pas vivre là". Et puis, d'un seul coup on a l'intuition, on est comme guidés, il faut partir vers Château-Lambert, voir la petite église, voir le village. Et en arrivant ici, ma femme est gagnée ! Elle s'attache immédiatement à ce village et c'est elle qui dit : "C'est ici que j'aimerais être." (...) Je me suis dit il ne faut pas choisir ailleurs c'est là. » (Entretien avec Albert Demard 1978)

C'est dix ans plus tôt, en 1968, alors que les féministes inventent "les nouvelles sorcières", que la famille Demard commence ses prospections et que leur fils Jean-Christophe consacre sa thèse d'histoire aux "traditions et mystères" de la montagne, envisagées comme des survivances "disparues depuis très longtemps dans la plaine", mais

"miraculeusement conservées" dans quelques "régions isolées par leurs forêts, leurs étangs, leur altitude" (Gresset 1981). Pour ce jeune prêtre, le sujet de "la religion populaire" est une façon de lier deux vocations transmises par ses parents, à qui il dédiera son livre : *"par leur simplicité, de vie, leur accueil et leur foi, ils m'ont permis d'entrer dans la vie des humbles"* (Demard 1981).

Comme au Mexique où il enquêtera en parallèle dès 1969, il trouve ici une population pauvre "liée curieusement au sens de l'hospitalité" et *"une tradition profondément chrétienne, mais en même temps, un sens du mystérieux avec la découverte d'une magie encore existante"*. En plus, des nombreux lieux de pèlerinages vers des lieux réputés pour leur pouvoir de guérison, les étangs y sont tenus pour être "les lieux privilégiés des apparitions mystérieuses et de la magie : ici des plantes minuscules ou des fleurs discrètes guérissent ou tuent." (*Ibid.*)

« La tradition est toujours vivante ! Nous ne sommes pas au 19^e siècle, ni au 16^e, nous sommes en 1978 et nous avons encore des gens qui viennent individuellement prier et ce que j'appelle des voyages dans l'esprit de la tradition, et non pas des curieux qui viennent visiter l'église, mais des gens qui sont envoyés par ceux qui ont les secrets. Car nous en avons encore dans la montagne, et combien je voudrais que nous en ayons encore longtemps. Et nous garderons bien mon fils et moi-même de ne jamais dire là où ils se trouvent car c'est un grand mystère qui plane au-dessus de nos montagnes boisées, de ces montagnes qui sont si belles et qui gardent là au cœur de ces forêts, au cœur de ces espaces verts la grande tradition celtique. (...) Voilà ce qui m'amène à Château-Lambert. »

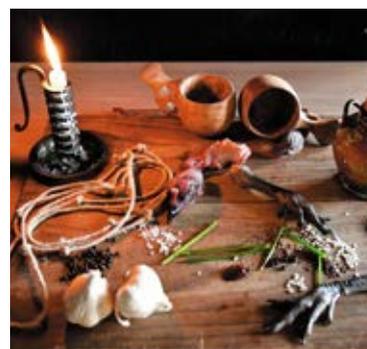
(Entretien avec A. Demard 1978)



© Christian Simon, Sabbat à la source du Planey, photographie, CRP de Lure

DES PERSONNES "QUI ONT LES SECRETS..."

C'est d'abord comme des êtres qui échappent à la discipline historique que sorcières et sorciers se présentent à l'historien Jean-Christophe Demard. *"Le 22 juillet 1979, (écrit-il alors qu'il enquête sur "l'affaire" non élucidée de "la maison hantée de Chapendu" datant de 1918) j'ai eu la possibilité de reconnaître que la pratique de la sorcellerie rurale existait toujours dans les Vosges saônoises"* (Demard 1981).



© Photographie Christiane François, CRP de Lure

C'est sur la base de son expérience personnelle et d'entretiens réalisés avec des barreurs et guérisseurs, mais aussi des personnes âgées, que l'historien doit se faire "ethnologue" pour mettre en évidence l'existence et la permanence d'un phénomène historique d'autant plus difficile à documenter que, marqué du sceau du "secret", il appartient au domaine "du voir-faire" ou "de l'ouï-dire" et laisse donc peu de traces écrites (Gresset 1981).

Si "l'histoire est tributaire de l'écrit", les principales sources que constituent les procès pour crime de sortilège des 16^e et 17^e siècles sont ici plus rares qu'en plaine, dans une région qui par son habitat dispersé "est plus difficile à surveiller" et contrôler (Demard 1981). Sorcières et sorciers de la montagne sortent alors épargnés de "l'épidémie", aussi appelée "panique" qui, suivant "le cours du Breuchin", gagne Luxeuil et entraîne notamment les condamnations de La Divine (brûlée près de St Sauveur en 1493) ou encore de Desle la Mansenée à Anjeux en 1529... *"La montagne, avec ses étangs, ses tourbières, ses roches granitiques et ses forêts garde donc mieux ses secrets."* (*Ibid.*) *"Curieusement, (reprend-il) l'enquête que nous avons faite le 22 juillet 1979 nous a fait retrouver ce caractère secret provoqué par le jeteur de sorts. Chaque fois que nous en avons parlé avec les intéressés, ceux-ci nous ont fait*

passer dans la chambre du poêle et nous ont répondu à mi-voix."

C'est donc dans la confidentialité du "poêle", où se déroulaient les veillées pendant lesquelles se transmettaient les histoires de revenants et de jeteurs de sorts, que les langues se délient à propos de "ceux qui ont les secrets" et de "la force" qui habite le sorcier : *"C'est cette force qui lui permet d'exercer sa force sur sa victime, de la dominer, de la réduire à sa merci. Dans la mesure même où la victime reconnaît le pouvoir du sorcier sur elle, s'abandonne à la terreur, collabore avec sa défaite, elle aggrave sa sujétion, sa défaite."* (Extrait d'enquête Demard)



© Martine Bouffeteau, *Elle est encore là*, photographie, près de Citers, CRP de Lure

« "Victime" de la grêle, du feu, d'une maladie sur le bétail ou ses enfants, c'est le paysan qui se voit indirectement visé par ces coups du sort, qui viennent attaquer ses forces vitales (capacités de survie, de production et de reproduction). À cette puissance du sorcier, il peut résister par des rituels préventifs de protection et, au plus fort de la crise, il fera appel au leveur de sorts, "le devin", dont le rôle sera inverse, mais non différent. » (Demard 1981).

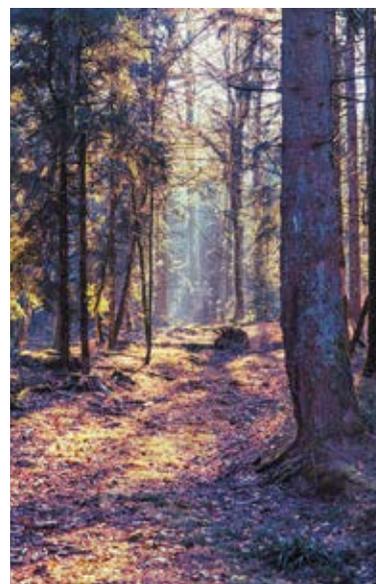
C'est un véritable duel ou "guerre d'usure" qui oppose alors jeteur et leveur de sorts. À ce dernier, il faudra user de procédés de divination de façon à : identifier l'origine "naturelle" ou sorcière du problème, découvrir l'identité du jeteur de sort et, enfin, s'interposer entre l'ensorcelé et le sorcier. Pour lever le "mauvais sort" deux solutions se présentent au devin : soit l'envoyer ailleurs (dans l'eau, une roche, un arbre...), soit le rejeter sur son envoyeur pour le punir et vérifier ainsi sa supériorité sur le jeteur de sort.

Qu'en est-il aujourd'hui de telles pratiques ? Si sorcières et sorciers se présentent comme des figures capables d'échapper aux captures, de renaître et de sans cesse revenir, il semble difficile de croire que de telles pratiques aient complètement disparu, n'est-il pas ?

Nos sorcières bien aimées, quelques "photosmagories"...

Par le Centre Ressources Photographie de Lure

Après la belle expérience collaborative sur le thème du "Paysage", l'équipe du Centre de Ressources Photographie de Lure a accepté de participer à la nouvelle exposition-enquête autour des "Sorcières"... Ce thème et ses déclinaisons nous ont tout de suite envoûtés !



© Stéphane Huguel, *Seth issi que sabbat se paSsse*, photographie, CRP de Lure

Les membres du CRP se sont plongés dans la riche littérature sur le sujet, ont cherché dans leurs archives photographiques, se sont rendus sur des lieux symboliques chargés de légendes connues ou à inventer. Ils sont même allés jusqu'à proposer des mises en scène à même d'interroger la diversité des figures de sorcières qui peuplent notre imaginaire. Ce titre "Nos sorcières bien aimées" est bien une invitation à aimer les sorcières qui ont bercé notre enfance.

Ainsi, une dizaine de photographes se sont investis sur le projet qui a nécessité au-delà des moments de prises de vue et de recherches personnelles ou collectives, plusieurs réunions pour parvenir à une sélection artistiquement pertinente.

Dans des délais particulièrement serrés, il a fallu créer des outils performants pour permettre le tri et la catégorisation des images ainsi recueillies et apporter une attention particulière à la phase d'"editing". Charmés par le sujet des sorcières, nous espérons qu'à votre tour vous vous laisserez ensorceler par le pouvoir magique des images. À cette fin, nous sommes sortis des sentiers battus en vous concoctant une carte des lieux magiques de Haute-Saône, ainsi qu'un véritable jeu de tarot divinatoire !

Puissent ces quelques images jeter un sort aux représentations négatives qui perdurent autour des mal nommées Sorcières...

Les plantes amies

Par Saperli' Cueillette et AAMI70

"Ronds de sorcières" et "grimoires collectifs" cultivant les bienfaits des "plantes amies" d'ici et d'ailleurs prennent racines au musée de la Montagne, par l'action croisée des élèves d'AAMI70 (pour association accompagnement migration intégration) et des "Paysans-Herboristes" de la ferme Saperli' Cueillette qui est située sur le hameau de la Rochère à Haut-du-Them Château-Lambert à 650 mètres d'altitude.



Balade-discussion botanique sur le chemin des écoliers de Château-Lambert

Ail des ours, aubépine, sureau, menthe, mélisse... sont les "Simples" que Thierry Galmiche et son épouse cueillent, produisent, préparent de façon manuelle, pour les façonner soit en infusion, soit en aromate.

Un peu "Moines", un peu "Druides" ... ils se considèrent aussi comme "des Artisans de la Terre". Ils sont acteurs du territoire et pour le faire vivre, le musée de la Montagne a fait appel à eux afin de partager leurs savoirs sur les plantes médicinales, à l'occasion notamment d'une balade botanique à la rencontre de la pharmacopée de Château-Lambert. Toutes les plantes peuvent être nos amies à condition de savoir apprécier leurs qualités, pourrait-on dire pour résumer cette rencontre. À l'exemple de deux plantes réputées toxiques, la digitale (plante cardiotonique) et le sceau de Salomon (ou herbe aux panaris) qui faisaient tout de même partie du kit de survie des sorcières-herboristes depuis l'Antiquité. Sous le sureau, arbre à fée qui selon la légende était utilisé pour réaliser le manche des balais des sorcières, il se dit encore que les histoires inventées pour cultiver la peur des femmes sont universelles.

Spero Patronum ! Orchideus ! "Ronds de sorcières" et "grimoires collectifs" faites de notre musée populaire un lieu d'échanges de savoirs d'ici et d'ailleurs !

Jeu de piste - La vouivre est furieuse

Par l'équipe de médiation culturelle des musées

La vouivre est une créature légendaire, mi-serpent, mi-dragon, présente en Franche-Comté. Elle peuple les étangs et les rivières. Le joyau situé entre ses deux yeux attise les convoitises. Celui qui parviendra à le dérober fera fortune et la vouivre deviendra aveugle ! En cas d'échec, il sera tué sans pitié par la créature et par des milliers de serpents surgissant de toutes parts.

Le joyau, rouge comme un rubis, a été dérobé et caché dans un coffre au musée départemental de la Montagne. À toi d'arrêter la fureur de la Vouivre en récupérant le rubis !

Pour réussir cette périlleuse mission, tu devras trouver le code du cadenas qui ferme le coffre. Déambule dans le musée à la recherche de sept sorcières mythiques, réponds aux questions et additionne les chiffres qui correspondent à tes réponses. Bonne chance !

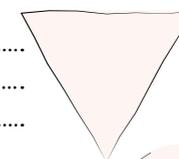
Premier chiffre :

Tituba
+ Marie Jacquet



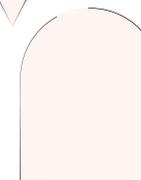
Deuxième chiffre :

Jeanne d'Arc
+ Hildegarde de Bingen
+ Hermione



Troisième chiffre :

Sorcière de Blanche Neige
+ Desle de la Mansénée



Tu as rempli ta mission ? Dirige-toi à l'accueil. Si tu parviens à ouvrir le coffre, tu échapperas aux serpents et à la colère de la Vouivre. Sinon, prends tes jambes à ton cou !

Prêteurs & partenaires de l'exposition

Commissariat d'enquête et d'exposition : Caroline Dreux, Aurélie Dumain

Scénographie : Octavie Gougeon, Igexpo

Graphisme : Carlie

Conception technique : Xavier Baulard, Emmanuel Perrin, Raymond Vincent

Chargés des collections : Jérôme Bardiau, Armelle Maréchal

Programmation culturelle : Charlotte Bara

Accueil des publics et médiation : Flavie Ailhaud, Bertrand Bergeret, Fanny Focki, Batiste Lempote, Hermance Monget, Sandra Rosselet, Ophélie Vetter

Administration : Morgane Barret, Séverine Simoney

Sans oublier les équipes de la DDACT et du Département de la Haute-Saône :

Sophie Skrzypczak, *Directrice du Développement de l'Aménagement et de la Coopération Territoriale*, Services communication, juridique, informatique, finances, moyens généraux, tourisme, archives et médiathèque départementales

Financements : Département de la Haute-Saône, Direction générale des Patrimoines et de l'architecture du Ministère de la culture, DRAC Bourgogne-Franche-Comté

Nous remercions tout particulièrement les prêteurs institutionnels et privés

engagés à nos côtés : Eline Alkhaznawi, Bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon, Bibliothèque municipale de Vesoul, Marc-Olivier Bitker Ranson, Anne Valérie Dupont, Claudie Floutier, Barbara Fougnon, Galerie Bugada Cargnel, Mucem, Musée des Augustins de Toulouse, Musée Baron Martin et Muséum de Gray, Musée Charles de Bruyères de Remiremont, Musée-château de Nemours, Musée des beaux-arts de Nancy, Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, Musée Félicien Rops de Namur, Musée Georges Garret de Vesoul, Musée Gustave Courbet d'Ornans, Musée Henri Boëz de Maubeuge, Musée du Jouet de Moirans-en-Montagne, Musée Jules Adler de Luxeuil-les-Bains, Musée du Louvre, Marc Paygnard, Jean-Pierre Sergent.

Mais aussi les institutions, collectifs, associations et personnes qui ont pris part à cette aventure collective : Amis des musées départementaux, Association AAmi70, BTS audiovisuel du lycée Germaine Tillion à Montbéliard, Centre Ressources Photographie de Lure, Classe CM1-CM2 2022 de l'école primaire de Champlitte, Classes de première de Mme Morales (espagnol) et de Mme Zimmerlin (arts plastiques) au lycée E. Belin à Vesoul, Cogit'O musée, Collectif Art'monie, Formation sage-femme de l'Université Bourgogne-Franche-Comté, Fréquence amitié Vesoul (91.3), le Gang des chiffonniers, Macadame (duo électro-flamenco), le Nid qui danse, la SALSA.

Équipes des musées, de la médiathèque et des archives départementaux ainsi que les Intervenantes Sociales en Commissariat et Gendarmerie (ISCG) de Haute-Saône...

... et au Mexique : association des Amis du musée de San Rafael, Casa de Cultura, Fondation Casa Proal, Rachel Castioni, Centre des Arts Indigènes Totonagues de Papantla

et... à titre individuel : Christine Bachet, Noël Barbe, Aurélie Benas, Véronique Bertaux-Charvolin, Christine Bertocchi, Marc-Olivier Bitker Ranson, María Nieves Caballero Espinosa, Antonio Neme Capitaine, Anne-Sophie Cardenas, Dominique Chevreux, Marguerite Costille-Bobey, Carlos Couturier, Arzicka Dahamn, Justine Delaitre, Alexandre Doizenet, Danielle Dumain, Philippe Durand, Lucie Ferreux, Barbara Fougnon, Claudie Floutier, Thierry Galmiche et sa famille, Frédéric Geoffroy, Christelle Georges, Elisabeth Hestin, Evelyne Joly, Raymond Lamboley, Robert Lydie, Adrian Lorenzini, Gilles Michelat, Christophe Monterlos, Christine Morales, Sophie Ply, Juliette Pourquery de Boisserin, Laurent Quinton, Thierry Pelletier, Jean-Pierre Poirot, Agnès Risser, Brigitte Rochelandet, Stéphanie Rouleau, Lucie Taffin, Denis et Natacha Tisserand, Isabelle Troussicot, Pascale de Vomécourt, Max de Wasseige, Anne Zimmerlin...

Sans oublier les sorcières d'hier et d'aujourd'hui, de Haute-Saône du Mexique et d'ailleurs !

Ainsi que toutes celles et ceux que nous ne pouvons citer, mais qui se reconnaîtront.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Médiation et programmation culturelle

JEUNES PUBLICS & FAMILLES

ATELIER DES KIDS *Les animaux de la sorcière* pour les 4/6 ans

En suivant la sorcière Camomille, découvre les animaux cachés dans l'exposition "Sorcières !" Sorts de femmes...

12/07 & 09/08 de 14h à 16h

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

ATELIER DES KIDS *Faites vos vœux !* pour les 7/10 ans

Crois-tu à la magie ? Découvre l'exposition temporaire "Sorcières !" Sorts de femmes... et fabrique un arbre à vœux !

19/07 & 02/08 de 14h à 16h

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

ATELIER DES KIDS *C'est de la bombe !* pour les 11/15 ans

Deviens un sorcier ou une sorcière à ton tour en fabriquant un remède sous la forme d'une bombe de bain !

24/07 & 21/08 de 14h à 16h

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

ATELIER DES KIDS *Amulette* pour les 4/6 ans

L'exposition "Sorcières" Sorts de femmes... renferme des potions et des remèdes fabriqués à base de plantes. Découvre tous ces objets et fabrique ta propre amulette !

02/08 & 30/08 de 14h à 16h

Musée départemental de la Montagne, Château-Lambert

ATELIER *Herbier magique* pour les 7/10 ans

Les sorcières fabriquaient toutes sortes de potions en utilisant des plantes. Découvre notre jardin ensorcelé avant de fabriquer un marque-page sous la forme d'un herbier!

12/07 & 23/08 de 14h à 16h

Musée départemental de la Montagne, Château-Lambert

THÉÂTRE *Babayaga* (C^{ie} *Le Colibri*) familles, à partir de 3 ans

Nouchka est jolie comme un cœur. Pour s'en débarrasser, sa méchante belle-mère l'envoie dans les profondeurs de la forêt des ténèbres, chez sa sœur Babayaga. C'est pour la petite fille, le début d'une effrayante aventure qui la conduira dans l'antre de l'ogresse.



© C^{ie} du Colibri

Au travers de l'histoire de Babayaga, la compagnie du Colibri a choisi de faire découvrir à ses spectateurs l'univers de la tradition orale slave. Faisant appel à de nombreuses références de la littérature enfantine, ce récit vous permettra de découvrir la terrible histoire d'une sorcière devenue ogresse.

Samedi 19 août à 15h

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

Entrée libre et gratuite

En partenariat avec les Amis des Musées départementaux de Haute-Saône

ÉVÈNEMENT *Jour de morts/Día de muertos* familles, à partir de 4 ans

Suivez le chemin des Flores de cempasúchil, rencontrez la Catrina, dévorez un pan de muertos accompagné d'un chocolat chaud moussoux et épicé et contemplez les calaveras déposées sur l'autel des morts : découvrez tout ce qui fait de la fête des morts un moment festif ni triste ni effrayant pourtant souvent confondu avec Halloween !

Événement incontournable à Champlitte, la Fête des Morts vient souligner les liens qui unissent la Haute-Saône aux municipes de San Rafael et Jicaltepec au Mexique.

En famille, déguisez-vous et maquillez-vous à la mode mexicaine pour une fête pleine de couleurs et de bonne humeur !

Samedi 28 octobre à partir de 14h

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

Entrée libre et gratuite

En partenariat avec l'Association Haute-Saône Mexique, la Bibliothèque de Champlitte la Casa de Cultura et les municipes de San Rafael et Jicaltepec.

ÉVÈNEMENT *Samain* pour les familles

Fête aux origines celtes, Samain célèbre le passage de la saison estivale claire à la sombre saison de l'hiver. Dans une société qui vit au rythme des moissons, comme cela était le cas pour les paysans mineurs dont la vie est évoquée au musée de la Montagne, cette fête permettait de marquer ce jour de transition, qui d'après cette civilisation n'appartenait à aucune de ces deux saisons. L'occasion aussi pour leurs morts de renouer quelques temps avec les vivants.

Dimanche 29 octobre à partir de 14h

Musée départemental de la Montagne, Château-Lambert

Entrée libre et gratuite

SCOLAIRES

Pour faire découvrir l'exposition temporaire **"Sorcières !" Sorts de femmes...** à vos élèves, deux formules sont possibles :

La visite libre

Découverte de l'exposition en groupe sous la responsabilité et le guidage de l'enseignant et de ses accompagnateurs. Pour préparer cette visite, n'hésitez pas à nous contacter.

La visite guidée (1h30)

La visite guidée est encadrée par un médiateur culturel.

Pour vous assurer le meilleur accueil, la réservation est obligatoire pour tous les groupes.

Pour réserver à Champlitte :

03.84.95.76.50 ou musee-champlitte@haute-saone.fr

Pour réserver à Château-Lambert :

03.84.20.43.09 ou musee-chateau-lambert@haute-saone.fr

La gratuité est accordée à tous les élèves et étudiants de moins de 25 ans.

Les professeurs et accompagnateurs bénéficient aussi de la gratuité dans la limite d'un accompagnateur pour 8 élèves en maternelle et d'un accompagnateur pour 15 élèves pour les niveaux supérieurs.

PUBLICS ADULTES INDIVIDUELS

VISITES GUIDÉES CLASSIQUES **"Sorcières !" Sorts de femmes...**

Pour mieux comprendre l'exposition **"Sorcières !" Sorts de femmes...**, découvrez-la en compagnie d'un des commissaires de l'exposition !

Samedis 22/07, 9/09 et 14/10 de 14h30 à 16h

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

Sur réservation - Sans supplément au billet d'entrée

VISITES GUIDÉES INSOLITES **Visite ensorcelante**

Un musée dans la pénombre, des sorcières, et des histoires à vous donner la chair de poule ! Suivez une visite pas comme les autres et découvrez l'exposition temporaire **"Sorcières !" Sorts de femmes...** et des extraits de l'enquête ethnologique réalisée par les musées Albert & Félicie Demard ! Une visite qui fait froid dans le dos !

Samedis 26/08 et 30/09 de 14h30 à 16h

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

Sur réservation - Sans supplément au billet d'entrée

CONFÉRENCES

Vous souhaitez approfondir la thématique de l'exposition temporaire **"Sorcières !" Sorts de femmes...** ? Différents spécialistes, historiens, chercheurs en littérature, artistes... vous dévoilent leurs points de vue sur ce sujet passionnant.

Dimanche 20 août à 15h, musée départemental des Arts & Traditions Populaires
Sorcières d'aujourd'hui dans la littérature jeunesse par Marie-Claude HUBERT, enseignante à l'INSPÉ de Maxéville, Université de Lorraine.

Dimanche 8 octobre à 15h, musée départemental des Arts & Traditions Populaires
Il était une fois Trobeirice par Claudie FLOUTIER, artiste plasticienne.

Dimanche 15 octobre à 15h, musée départemental des Arts & Traditions Populaires
Du grimoire à l'œuvre d'art ou comment réussir son sortilège d'immortalité une visite-conférence par Caroline DREUX, commissaire de l'exposition "Sorcières !" Sorts de femmes...

Dimanche 22 octobre à 15h, musée départemental des Arts & Traditions Populaires
Philtres d'amour, philtres de haine. Amérique 16-18^e siècles
par Samir BOUMEDIENE, enseignant-chercheur à l'ENS de Lyon

Dim. 26 novembre à 14h30, musée départemental des Arts & Traditions Populaires
Sorciers et Sorcières au Mexique au 16^e siècle par Bernard GRUMBERT, docteur et professeur d'histoire moderne, Université de Reims Champagne-Ardenne, membre de l'Academia Europaea.

Dimanche 1^{er} octobre à 15h, musée départemental de la Montagne
Connaissances et pratiques phytothérapeutiques au Moyen Âge : entre médecine, cuisine et "magie populaire" par Amandine HALLER, doctorante en littérature médiévale, spécialiste de la médecine à la fin du Moyen-âge au sein du laboratoire CRIMEL, Université de Reims-Champagne-Ardenne.
La conférence sera suivie d'une dégustation de tisanes avec Saperl'cueillette.

Samedi 18 novembre à 14h30, musée départemental de la Montagne
Guérisseuses et jeteuses de sort, un modèle idéal de la sorcière ? Les accusations des temps modernes revisités par notre époque contemporaine par Maryse SIMON, docteure spécialisée en histoire de la sorcellerie, membre de l'UR3400 ARCHE, Université de Strasbourg.
Cette conférence suivra la projection du film documentaire Chasse aux sorcières d'Alexis et Yannis Metzinger.

ÉVÈNEMENT **Les Journées du Matrimoine**

Week-end des 23 et 24 septembre à partir de 14h30

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires - Champlitte

Entrée libre et gratuite

Cet événement est organisé par le Cogit'O musée en association avec les Amis des musées départementaux.

Une exposition sur le sort réservé aux femmes dans une société qui fut dirigée quasi exclusivement par des hommes est l'occasion (ou jamais) de réhabiliter le terme de "matrimoine". Au 17^e siècle, alors que "la chasse aux sorcières" bat encore son plein, les Académiciens décident de bannir le mot matrimoine de la langue française, qu'ils jugent "obsolète" voire "burlesque". Pourtant, au Moyen-âge, le matrimoine désignait "les biens hérités de la mère", aux côtés du patrimoine comme "héritage que l'on tient de son père et que l'on transmet à ses enfants".



Au cours de ces journées d'étude, historiennes, philosophes, sociologues et artistes prendront l'histoire des femmes à rebrousse-poil en revenant sur des pans occultés de notre histoire : chasses aux sorcières, traitement médical de l'hystérie et de la maternité, formes de résistances féministes... Chargés de ces histoires, le monde et la pensée seront-ils les mêmes ?

Le samedi 23 septembre

La figure de la sorcière au cours des siècles par Brigitte ROCHELANDET, docteure en histoire des mentalités et formatrice en histoire des violences faites aux femmes.

Les sorcières de Paul RANSON par Marc-Olivier BITKER, descendant du peintre Paul RANSON et professeur émérite de médecine à Sorbonne Université

Une analyse biopolitique des sorts de femmes. Retour sur enquêtes par Noël BARBE, anthropologue (Laboratoire d'anthropologie politique, EHESS CNRS/DRAC) et Aurélie DUMAIN, Ethnopôle "Réinventons les musées populaires" / CMW Lyon

La pensée sorcière² par Cogit'O musée, collectif de réflexion en sciences sociales des Musées Départementaux Albert & Félicie Demard
Les conférences seront suivies de la projection du film *Le bal des folles* de Mélanie Laurent.

Le dimanche 24 septembre

Funestes secrets. Le matriarcat des matrones, prémonitoire de leur fin orchestrée entre le 14^e et le 19^e siècle par Véronique BERTAUX-CHARVOLIN, sage-femme et docteure en sociologie, responsable de la formation sage-femme, Université Bourgogne-Franche-Comté

La mécanique du ventre. Récits de naissances par Juliette POURQUERY DE BOISSERIN, autrice.

La conférence sera suivie de la projection du film d'animation *Histoires d'entrejambes* réalisé par Myleine Guiard-Schmid, cinéaste.

CINÉ-MUSÉE *Les sorcières d'Akelarre*

Pablo AGÜERO - France, Espagne, Argentine, 2021

Pays Basque, 1609. Elles sont tisserandes et leur silhouette gracieuse défile dans l'air léger des montagnes et de la mer. Quand le magistrat débarque dans le village accompagné de sa horde de soldats, les jeunes femmes ne se doutent pas un seul instant qu'elles seront arrêtées et accusées d'avoir participé à une cérémonie diabolique, le Sabbat. Quoi qu'elles en disent, quoi qu'elles fassent, elles seront considérées comme des sorcières. Il ne leur reste plus qu'à le devenir...

Vendredi 29 septembre à 18h30

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

Cette projection programmée dans le cadre de l'exposition "Sorcières !" Sorts de femmes... sera suivie d'un débat.

Gratuit, sur réservation

CINÉ-MUSÉE *Le Mois du Film Documentaire*

Organisé par l'association *Images en bibliothèques*, *le Mois du Film Documentaire* réunit chaque année plus de 2500 lieux culturels qui diffusent une riche programmation de films documentaires en France et dans le monde. Ce festival permet à ses milliers de spectateurs de découvrir une grande diversité de regards et d'opinions à travers des œuvres originales et éclectiques.

Claps de fin à l'exposition "*Sorcières !*" *Sorts de femmes...* présentée dans les musées, ces films permettront d'échanger une dernière fois sur la thématique de la sorcellerie.



Le Mois du Film Documentaire
Projection du film
Häxan, la sorcellerie à travers les âges, documentaire de Benjamin Christensen réalisé en 1922

Häxan, la sorcellerie à travers les âges

Benjamin CHRISTENSEN - Danemark, Suède, 1922 (87 minutes)

Dimanche 5 novembre à 14h30

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

Le Temps des bûchers

Donna READ - Canada, 1990 (56 minutes)

Dimanche 12 novembre à 14h30

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

Chasse aux sorcières

Alexis et Yannis METZINGER - France, 2014 (52 minutes)

Samedi 18 novembre à 14h30

Musée départemental de la Montagne, Château-Lambert

Cette projection sera suivie par Guérisseuses et jeteuses de sort, un modèle idéal de la sorcière ? ... , conférence par Maryse SIMON, docteure en histoire spécialisée en histoire de la sorcellerie, membre de l'UR 3400 ARCHE, Université de Strasbourg.

Les Sorcières à Hollywood

Sophie PEYRARD - France, 2020 (54 minutes)

Dimanche 19 novembre à 14h30

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

L'Esprit des simples

Pierre VERNEUIL - France, 2020 (90 minutes)

Samedi 25 novembre à 14h30

Musée départemental de la Montagne, Château-Lambert

Ni les femmes ni la terre !

Marine ALLARD, Lucie ASSEMAT, Coline DHAUSSY - France, 2018 (62 minutes)

Dimanche 26 novembre à 14h30

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

Cette projection sera suivie de Sorciers et sorcières au Mexique au 16^e siècle, une conférence par Bernard GRUNBERG, docteur et professeur d'histoire moderne, Université de Reims Champagne-Ardenne et membre de l'Academia Europeae

Le Mois du Film Documentaire : événement gratuit, sur réservation.

En partenariat avec la Médiathèque départementale de Haute-Saône & Image en bibliothèque

PUBLICS ADULTES GROUPES CONSTITUÉS

Les musées départementaux Albert & Félicie Demard accueillent les groupes. Deux formules s'offrent à vous pour découvrir les collections permanentes mais aussi les expositions temporaires : **en visite libre**, à votre rythme, **ou bien accompagné d'un guide du musée** pour une visite d'environ 1h30.

POUR TOUS

ÉVÈNEMENT *Réinventer Le Sabbat des Sorcières*

Réinventer le sabbat sous la forme d'une grande fête rituelle à l'occasion du solstice d'été, est la voie choisie par *le Gang des chiffonniers* pour se réapproprier des histoires populaires. Venez cheminer avec cinq sorcières des temps modernes et vous initier à la magie des sens.

Partageons un pique-nique dans la cour du château-musée, entrons dans la danse avec le *Ballet de Salem* et ses danses rituelles surprenantes et émouvantes, joyeuses et guérisseuses. Suivons la grande échassière et le son des instruments, pour poursuivre notre voyage initiatique dans un lieu sauvage tenu secret.

Comme des apprenties sorcières ou des gardiennes des sons et du chant, Christine Bertocchi et Lucie Taffin, musiciennes et chanteuses, nous accompagneront pour ranimer le feu au centre de la ronde, faire à nouveau entendre la poésie sonore et les improvisations chantées de voix tantôt burlesques, guérisseuses, vengeresses et pacificatrices...

Terminons notre voyage en douceur avec Marguerite Costille-Bobey. Autour d'un chaudron, la poète-chamane nous invite à découvrir la cérémonie de l'infusion et à préparer une potion magique. Tel un cours de cuisine, cette action poétique sera une transmission en action du soin par les plantes. Cette séance d'herboristerie sensible, aussi simple que magique, nous amènera vers l'observation de ressentis subtiles dans le dialogue avec nos amies les plantes médicinales.

Mercredi 21 juin à partir de 19h

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

Entrée libre et gratuite

Une initiative du Gang des chiffonniers. En partenariat avec la Mairie de Champlitte

Apporter un pique-nique, des chaussures confortables et une lampe torche

ÉVÈNEMENT *Fête de la musique !*



© Paule Neel

"Elle nous promet la lune, on la quitte à regret avec des étoiles dans les yeux" écrit le Libre Théâtre. Quoi de mieux que la voix de velours de Moone pour célébrer avec vous la Fête de la musique et pour entrer progressivement dans l'ambiance ensorcelante de l'exposition "**Sorcières !**" **Sorts de femmes...** à venir ? La chanteuse, accompagnée de Patrick Cereghetti à la contrebasse, présente un répertoire aux confluences de nombreuses cultures. Après le succès de son premier album *Sortilège*, elle envoûte à nouveau son public avec *Mon monolithe*.

Vendredi 23 juin à 19h

Musée départemental de la Montagne, Château-Lambert

Entrée libre et gratuite

CIRQUE & MAGIE *Parentèses circassiennes* (La C^e Manie)

Quatre artistes, huit mains pour se jouer de la musique, de la jonglerie, des acrobaties et des passes de magies... Un instant où les notes se jonglent et les objets manipulés tiennent la cadence.

De l'univers du cirque à celui de la musique swing, de la poésie à l'humour, la Compagnie Manie vous invite pour un moment de partage, d'émotion et de magie ! Délicat, raffiné, rempli de fraîcheur et de surprises : un spectacle ensorcelant !

Les 8 et 9 juillet à 15h

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

Les 26 et 27 août à 16h

Musée de la Montagne, Château-Lambert

Entrée libre et gratuite

En partenariat avec Culture 70



DANSE *Sœurnières* (Cie Plumea)



© Garance Li

Ensemble ouvrons ce vieux grimoire recouvert de poussière : de nombreux récits de sorcières pour une histoire de transmission forte, puissante, libre mais aussi sensible. Les fioles se mélangent, la jupe rouge tourbillonne, les cheveux s'envolent, les mains dansent, est-ce de la magie ou la lignée de femmes fortes ? Dans les histoires, la sorcière est présente sans en être l'actrice principale. Et si derrière ses sorts, elle pouvait être un symbole de force, un modèle inspirant ? Ce conte poétique et dansé revisite la sorcière au nez crochu pour proposer une création remplie de magie, de sortilèges, mais surtout empreinte de liberté.

Samedi 22 juillet à 20h

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

Entrée libre et gratuite

RENCONTRE *Le Jardin Des Sorcières* (Le Jardin d'Isabeau)

Un vent de mystère et de sorcellerie plane sur le jardin pédagogique du musée. Belladonna, aconit sans oublier la célèbre mandragore : connaissez-vous les plantes des sorcières ? Participez à une visite guidée en compagnie de Dominique Couhard, herboriste et propriétaire du Jardin d'Isabeau à Montsaugéon, jardin médiéval réalisé à partir du Capitulaire de Villis vel curtis imperii. Suivez cette passionnée et découvrez les plantes médicinales et leur histoire à travers le temps. Après la visite, l'herboriste vous partagera le secret des remèdes qu'elle élabore avec les produits de son jardin !

Dimanche 6 août de 14h à 18h

Musée départemental des Arts & Techniques, Champlitte

Entrée libre et gratuite



ÉVÈNEMENT *Fantastic Picnic*

Convivialité, traditions et redécouverte du patrimoine naturel et culturel sont les mots d'ordre du Fantastic Picnic. Organisé dans toute la Bourgogne-Franche-Comté, cet événement célèbre la gastronomie de notre belle région grâce à des piques-niques originaux exclusivement constitués de produits locaux.

En écho à l'exposition temporaire "*Sorcières !*" *Sorts de femmes...*, le Fantastic Picnic 2023 à Château-Lambert sera fait de cueillettes, de potions et d'un soupçon de magie ! Cette année, c'est sûr, votre "Fantastic" pique-nique sera à Château-Lambert !

Samedi 9 septembre à partir de 9h45

Musée départemental de la Montagne et Espace Nature-Culture, Château-Lambert

Entrée libre et gratuite

En partenariat avec le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges, la Maison de la Nature des Vosges Saônoises et la Chambre de l'Agriculture

DANSE *Belladonna* (Cie Pernelle)



© Michel Petit

Belladonna, ou "belle dame" en français, mais aussi Belladonna, la plante, la fleur magnifique tout à la fois poison et remède, étrangement dangereuse... Comme le titre le suggère, cette création chorégraphique met à la fois la femme et la sorcière à l'honneur en révélant la part secrète, puissante, paisible ou maléfique du deuxième sexe, telle que l'histoire nous l'a transmise depuis la nuit des temps.

Sort jeté, cuisine magique, pouvoir de transformation !

La femme fait peur, la femme est secrète... Saisissons-nous de cette fantasmagorie pour dresser un portrait extraordinaire, étrange et fascinant de la gent féminine.

Vendredi 15 septembre à 20h (Séance ouverte aux scolaires jeudi 14 septembre)

Musée départemental des Arts & Traditions Populaires, Champlitte

Entrée libre et gratuite

En partenariat avec la DRAC BFC

Musées départementaux Albert & Félicie Demard

Gérés par le Département de la Haute-Saône, les trois musées départementaux sont labellisés "Musée de France" depuis 2002 et "Ethnopôle" depuis 2015. Ils doivent leur existence au couple Albert & Félicie Demard ainsi qu'à leur fils Jean-Christophe.

Grâce à un travail continu de prospection, lié à une véritable passion pour le terroir, la famille Demard a participé à la sauvegarde d'un patrimoine, témoin d'une histoire : celle des hommes et des femmes de la France rurale et de leur quotidien de la fin du 19^e siècle au début du 20^e siècle.

L'ETHNOPÔLE

"RÉINVENTONS LES MUSÉES POPULAIRES"

Depuis 2015, les musées départementaux de Haute-Saône de Champlitte et Château-Lambert sont labellisés "Ethnopôle" pour leur capacité à réinventer la dimension populaire des musées relevant de la catégorie des arts et traditions populaires. Les enquêtes ethnologiques menées par entretiens qualitatifs avec de nombreux habitants, permettent d'associer les populations à la relecture des collections des musées mais aussi de l'histoire d'un territoire ouvert sur le monde contemporain.

Mais au fait, qu'est-ce qu'un ethnopôle ? Attribué par le Ministère de la Culture, le label "Ethnopôle" désigne une structure qui met en œuvre une politique de recherche en sciences sociales, ainsi que d'action culturelle, de formation et de diffusion publique sur son territoire d'implantation, en vue d'interroger une thématique d'intérêt à la fois local mais aussi national voire international.

La thématique du populaire, qui a été retenue pour les musées départementaux Albert & Félicie Demard, représente un intérêt local au regard de l'histoire de musées construits avec la population par une famille de paysans devenus conservateurs (la famille Demard), mais aussi

un intérêt national pour répondre aux réflexions actuelles sur la mission "citoyenne" qui se voit attribuée aux musées de société en général. Ainsi, depuis 2015, des habitants de tous âges ont pu prendre part à l'élaboration de visites guidées, de films ethnographiques ou de fiction, de spectacles, de livres, mais aussi à des ateliers de création et de réflexion ou encore à la rédaction du projet scientifique et culturel "contributif" (PSCC) des musées. Ce dernier vise à ouvrir des musées redynamisés sur leur territoire mais aussi sur les questions qui traversent les mondes contemporains.



MUSÉE DÉPARTEMENTAL DES ARTS & TRADITIONS POPULAIRES

Autrefois demeure de puissantes familles locales, le château de Champlitte accueille aujourd'hui le musée des Arts & Traditions Populaires fondé par Albert & Félicie Demard en 1952. Il présente un aperçu de la société rurale à l'aube du 20^e siècle à travers des reconstitutions et des dioramas permettant l'immersion au sein d'une communauté villageoise rythmée par les rites et croyances populaires.

7 rue de l'Église, 70600 CHAMPLITTE
03.84.95.76.50 | musee-champlitte@haute-saone.fr

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DES ARTS & TECHNIQUES

Installé sur le haut du village, le musée des Arts & Techniques met en lumière les mutations techniques qui sont intervenues au 20^e siècle. De nouvelles sources d'énergie, comme la machine à vapeur, le moteur à explosion ou encore l'électricité, vont révolutionner les méthodes de travail dans les différents métiers (boulangier, sabotier, fromager...). Le musée présente aussi un jardin pédagogique permettant de s'initier au respect de la biodiversité.

Rue des Lavières, 70600 CHAMPLITTE
03.84.67.62.90 | musee-champlitte@haute-saone.fr



MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA MONTAGNE

Situé à 700 mètres d'altitude, le musée de la Montagne témoigne de l'histoire de la communauté villageoise avant les grands changements qu'allait provoquer la Grande Guerre. La vie à la ferme, les activités agricoles, les métiers liés à la forêt et à l'artisanat du bois ainsi que le travail à la mine sont évoqués par le biais de reconstitutions.

Château-Lambert 70440 LE-HAUT-DU-THEM-CHÂTEAU-LAMBERT
03.84.20.43.09 | musee-chateau-lambert@haute-saone.fr

HORAIRES, ACCÈS, TARIFS, CONTACTS

Informations pratiques

OUVERTURE MUSÉES DE CHAMPLITTE

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DES ARTS & TRADITIONS POPULAIRES
MUSÉE DÉPARTEMENTAL DES ARTS & TECHNIQUES

1^{er} octobre > 30 novembre : 14h00 - 17h00
1^{er} mars > 31 mars : 14h00 - 17h00
1^{er} avril > 30 septembre : 09h30 - 12h00 & 14h00 - 18h00

Fermeture hebdomadaire : les mardis (sauf juillet et août), les samedis matins et dimanches matins

Fermeture annuelle : 1^{er} décembre > 29 février
Fermé également les 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 11 novembre et le matin des autres jours fériés.

OUVERTURE MUSÉE DE LA MONTAGNE

1^{er} février > 31 mars : 14h00 - 17h00
1^{er} avril > 30 juin : 09h30 - 12h00 & 14h00 - 18h00
1^{er} juillet > 31 août : 09h30 - 19h00 (du lundi au samedi)
14h00 - 19h00 (dimanche et jours fériés)
1^{er} > 30 septembre : 09h30 - 12h00 & 14h00 - 18h00
14h00 - 18h00 (dimanche et jours fériés)
1^{er} oct. > 30 nov. : 14h00 - 17h00

Fermeture hebdomadaire : les mardis (sauf juillet et août), les samedis matins et dimanches matins

Fermeture annuelle : 1^{er} décembre > 30 janvier (inclus)
Fermé également les 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 11 novembre et le matin des autres jours fériés.



ACCÈS AUX MUSÉES

Accès Musées de Champlitte :

- À 54 km de Dijon par la D960
- À 20 km de Gray par la D67
- À 36 km de Langres par la N74 puis la D67
- À 70 km de Besançon par la D67

Accès Musée de la Montagne :

- À 48 km de Belfort
- À 55 km d'Épinal
- À 56 km de Vesoul
- À 62 km de Mulhouse

*Parking gratuit à proximité (cars et voitures)
Espace pique-nique et boutique*



TARIFS DES MUSÉES

Visiteurs individuels

- Pass multi-sites : 7 €

Il donne accès à chacun des musées départementaux de la Haute-Saône ainsi qu'au château de Ray-sur-Saône durant la saison culturelle en cours.

- Plein tarif : 6 €
- Tarif réduit : 3 €
- Gratuit : pour - de 18 ans, les étudiants de - de 25 ans, les enseignants de l'Éducation Nationale sur présentation du *Pass Education*, les bénéficiaires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif, les personnes handicapées et leur accompagnateur, les partenaires culturels sur présentation des *cartes Culture, ICOM et ICOMOS*, les amis des musées départementaux de la Haute-Saône.
- Dimanches gratuits aux musées

Pour favoriser l'accès des musées au plus grand nombre, le Département de la Haute-Saône accorde la gratuité aux visiteurs individuels le premier dimanche de chaque mois.

Groupes

- 5 € par personne (à partir de 8 personnes)

L'accompagnateur du groupe et le chauffeur du bus bénéficient de la gratuité.

Pour bénéficier du tarif groupe, la réservation est obligatoire pour toute visite, libre ou guidée.

Un bulletin de préinscription est disponible sur notre site internet : musees.haute-saone.fr

Groupes scolaires

Toutes les activités proposées aux scolaires sont gratuites pour les élèves et leurs accompagnateurs.

Dans la limite d'un accompagnateur pour 8 élèves en maternelle et d'un accompagnateur pour 15 élèves pour les classes supérieures, tout accompagnateur supplémentaire sera facturé 6 €. Les chauffeurs de bus peuvent suivre gratuitement la visite.

La réservation est obligatoire auprès du musée concerné.

Un bulletin de préinscription est disponible sur notre site internet : musees.haute-saone.fr

CONTACTS

 Musées départementaux de la Haute-Saône

musee-champlitte@haute-saone.fr | 03.84.95.76.50

musee-chateau-lambert@haute-saone.fr | 03.84.20.43.09



Contacts

musee-champlitte@haute-saone.fr
03.84.95.76.50

musee-chateau-lambert@haute-saone.fr
03.84.20.43.09

 Musées départementaux de la Haute-Saône
<https://musees.haute-saone.fr>